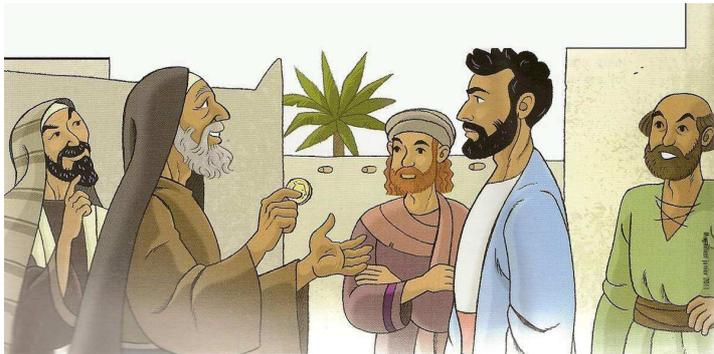


Rendez à Dieu ce qui est à Dieu

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » : une parole, on ne peut plus célèbre, que l'on met à contribution pas toujours à bon escient ! De plus elle nous est donnée en ce dimanche qui conclut la semaine missionnaire mondiale et dont le thème était : « Ensemble osons la mission ! » Alors essayons de comprendre ce que le Christ veut nous dire par cette parole et ouvrons-nous à sa dimension missionnaire.

La question de savoir s'il fallait payer l'impôt à l'empereur romain était sensible au temps de Jésus : le payer c'était, d'une façon ou d'une autre, admettre l'autorité de l'occupant romain et l'on ne pouvait guère faire autrement ; refuser de le payer, c'était se mettre hors la loi et s'exposer aux pires ennuis. La réponse de Jésus ne prend pas parti mais prend de la hauteur en aidant à se situer dans le domaine politique : il laisse entendre que les autorités d'un pays, et plus largement la gestion du bien commun, ont une autonomie certaine qui n'entre pas normalement en concurrence avec le domaine de la vie religieuse et de son déploiement. Mais ces autorités, ces gouvernements, outrepassent leur rôle et leur mission quand ils veulent prendre la place de Dieu, ce qui est arrivé souvent et avec des conséquences dramatiques pour la dignité de l'homme, bafouée et avilie.



Car que demande Jésus une fois que ses interlocuteurs ont exhibé la pièce d'un denier qu'ils avaient dans leur poche ? Il demande : *« De qui sont l'effigie et l'inscription qui figurent sur cette pièce ? »* Jésus savait bien que sur cette pièce qui servait à payer l'impôt il y avait l'effigie, l'image de l'empereur Tibère et qu'il était écrit : *« Tibère, fils du divin Auguste »*. Pour Jésus, l'empereur ne peut se faire appeler "divin", il n'est pas Dieu : il outrepassa de ce fait sa mission de gouvernement : c'est pourquoi lui aussi doit rendre à Dieu ce qui est à Dieu et ne pas se l'attribuer. Dans les premiers siècles ils furent nombreux les chrétiens qui, tout en étant de bons citoyens, ont subi le martyre, précisément parce qu'ils refusaient de se plier au culte de l'empereur. Et tout au long des siècles ce fut le cas sous diverses formes. Aujourd'hui nous pouvons aussi être en profond désaccord avec certaines orientations et décisions de nos gouvernants et de nos parlements légitimes, quand par exemple, ils touchent aux fondements humains de la filiation, font passer le désir individuel des adultes avant l'intérêt et les droits de l'enfant sans défense. N'est-ce pas un peu se prendre pour Dieu ?

De qui est cette effigie, cette image ? Avec cette question Jésus renvoie chacun de nous à cette grande vérité, à savoir que nous sommes créés à l'effigie, à l'image de Dieu : dans la

monnaie de notre existence est gravée l'image de Dieu ; tout notre travail de fils de Dieu est de faire resplendir cette image, de ne pas la ternir, de ne pas l'oublier, mieux encore de la faire aimer et de la faire découvrir à ceux qui l'ignorent.

On rejoint là le thème de cette semaine missionnaire qui s'achève : **« ensemble, osons la mission ! »**, thème bien en consonance avec les orientations de notre diocèse à incarner dans notre paroisse. Je vous livre, en terminant, quelques réflexions sur ce thème de Monseigneur Le Gall, président des Œuvres Pontificales missionnaires :

« Osons la mission » : pourquoi inviter ainsi à l'audace ? Il s'agit de rejoindre l'attitude à laquelle le prêtre nous invite lorsqu'il introduit la prière du Notre Père par un « Nous osons dire » : en effet, comment s'adresser à Dieu en lui disant Notre Père si ce n'est dans la force de l'Esprit-Saint et en observant le commandement du Seigneur, avec pleine confiance et en même temps dans l'étonnement de se savoir « fils de Dieu ».

Devenir missionnaire, c'est bien accepter de faire quelque chose qui nous dépasse, c'est bien accepter d'être envoyé par le Seigneur et donc de lui obéir : non pas mener en notre nom une campagne de communication sur l'Évangile, mais laisser le Christ parler en nous et prolonger dans la puissance de l'Esprit la prédication apostolique à travers nous, et non pas nous seuls mais « ensemble », dans l'Église.

Comme bien des personnages de l'Évangile, nous aurions envie de nous récuser : **« Seigneur, je ne suis pas digne »**. Précisément l'audace, écho de l'humilité, nous pousse à nous engager non pas par nos seules forces, mais par celle de l'Esprit et l'envoi de l'Église. Et cette force, nous l'avons reçue par notre baptême et plus encore par le sacrement de la confirmation.

Alors, osons !

Oui, osons la mission, osons, par notre façon de vivre, parfois à contre-courant, osons faire resplendir l'image de Dieu que nous portons en nous et rendre à Dieu, dans la joie, ce qui est à Dieu.

Amen.

Père Alain

29° D.O.

A

Mt 22, 15-21